

Genèse 18 : 1-15

Le Seigneur apparut à Abraham près des chênes de Mamré. Abraham était assis à l'entrée de sa tente à l'heure la plus chaude de la journée. Soudain il vit trois hommes qui se tenaient non loin de lui. De l'entrée de la tente, il se précipita à leur rencontre et s'inclina jusqu'à terre. Il dit à l'un d'eux : « Je t'en prie, fais-moi la faveur de t'arrêter chez moi, ton serviteur. On va apporter un peu d'eau pour vous laver les pieds et vous vous reposerez sous cet arbre. Je vous servirai quelque chose à manger pour que vous repreniez des forces, puis vous continuerez votre chemin. Ainsi vous ne serez pas passés pour rien près de chez moi. »

Les visiteurs répondirent : « Bien ! Fais ce que tu viens de dire. » Abraham retourna en toute hâte dans la tente pour dire à Sara : « Vite ! Prends trois grandes mesures de fine farine et fais des galettes. » Ensuite il courut vers le troupeau, choisit un veau tendre et gras. Il le remit à son serviteur, qui se dépêcha de le préparer.

Quand la viande fut prête, Abraham la plaça devant ses visiteurs avec du lait caillé et du lait frais. Ils mangèrent tandis qu'Abraham se tenait debout près d'eux sous l'arbre. Ils lui demandèrent : « Où est ta femme Sara ? » – « Dans la tente », répondit-il.

L'un des visiteurs déclara : « Je reviendrai chez toi l'an prochain à la même époque, et ta femme Sara aura un fils. »

Sara se trouvait à l'entrée de la tente, derrière Abraham et elle écoutait. Elle se mit à rire en elle-même, car Abraham et elle étaient déjà vieux et elle avait passé l'âge d'avoir des enfants. Elle se disait donc : « Maintenant je suis usée et mon mari est un vieillard ; le temps du plaisir est passé. » Le Seigneur demanda alors à Abraham : « Pourquoi Sara a-t-elle ri ? Pourquoi se dit-elle : “C'est impossible, je suis trop vieille pour avoir un enfant” ? Le Seigneur n'est-il pas capable de réaliser un prodige ? Quand je reviendrai chez toi l'an prochain à la même époque, Sara aura un fils. » Effrayée, Sara nia : « Je n'ai pas ri », dit-elle. « Si, tu as ri ! » répliqua le Seigneur.

Dans le récit de la rencontre d'Abraham avec trois mystérieux visiteurs sous les chênes près de Mamré, Abraham se précipite dans sa tente pour chercher quelque chose à manger.

Après la rencontre que nous pourrions qualifier de quasi mystique sous l'arbre, il rencontre sa femme Sara... dans la « cuisine ».

Entre ce lieu de l'arbre, lieu d'une rencontre spirituelle, et ce lieu de la cuisine, lieu d'une rencontre profane, entre ces deux pôles s'étend toute notre histoire, voire toute notre vie. !

Sous l'arbre, Abraham reçoit la promesse d'une descendance. Dans sa cuisine, dans ce lieu où la vie est abordée du côté pratique, Sara écoute.

On peut comprendre sa réaction, si naturelle dans l'espace de la cuisine : le rire.

Ce rire de Sara est devenu une institution de la foi : L'enfant qui va naître s'appellera « le rire », Yitzchak en hébreux, Isaac. Par l'enfant de Sara, le rire est devenu une partie constitutive de la vie spirituelle : Celui qui ne sait pas rire de sa religion, a déjà cessé de croire que Dieu lui donnera encore demain à vivre ; celui qui ne sait pas rire de sa religion, a déjà cessé de croire que la foi de Dieu en l'avenir de l'homme dépasse ses quelques croyances ou convictions ou valeurs du jour. !

Dans notre vie, nous avons besoin de l'arbre et de la cuisine, et bien distinctement. Une religion qui mélange, qui fusionne l'arbre et la cuisine devient forcément une religion où la rencontre spirituelle aura immédiatement valeur pratique, donc valeur absolue. Une religion qui fusionne l'arbre et la cuisine ne saura rire d'elle-même, de ses promesses, de ses pratiques. Pire, elle saura incapable de supporter le dire et le rire de ses contradicteurs.

Est-on capable de rire comme Sara devant l'inattendu, devant le non-planifié ? Ou bien s'enferme-t-on dans la rigidité du savoir, dans une posture de maîtrise totale, en fermant les fenêtres et les portes au souffle de la nouveauté ?

En redonnant une place centrale au rire, nous acceptons que Dieu, ainsi que tout être et toute chose, soit insaisissable. Mais si nous croyons posséder Dieu ou la vérité alors il n'y a évidemment plus de place pour le rire. Tout devient alors trop sérieux et imperméable à la vie. En riant nous acceptons que la vie prenne des chemins insoupçonnés. C'est ainsi que nous pourrions accueillir l'inattendu de Dieu.

Stéphane Hervé